

A L'ESSAI

La Norme sans la force – l'énigme de la puissance européenne

Zaki Laïdi

Les Presses de Sciences Po, collection Nouveaux débats, octobre 2005, 160 pages, 8 €

Par Matthias Fekl

Après *Un nouveau contrat mondial – Pour une gouvernance social-démocrate*, de David Held, et *La Constitution européenne – que faut-il savoir ?* de Florence Deloche-Gaudez, la jeune collection des Presses de Sciences Po continue d'explorer de nouveaux débats, en publiant le dernier ouvrage du politologue Zaki Laïdi.

Penser l'Europe dans la mondialisation et, pour ce faire, cerner les spécificités et les attributs proprement européens de la puissance, ainsi que la vision que l'Europe veut faire partager au monde : tel

est l'ambitieux propos du livre. De fait, l'auteur aurait pu transposer sans peine à la puissance européenne ce que Jacques Delors disait de l'Europe en général, lorsqu'il la définissait comme un « objet politique non identifié ». Car la puissance européenne lui semble insaisissable : indéniable dans ses effets lorsqu'elle offre au monde l'image d'un laboratoire de gouvernance inédit, elle est pourtant indéterminée dans son origine, en tant qu'elle n'émane ni d'un super-Etat, ni d'une simple organisation d'intégration régionale.

Plusieurs grandes orientations structurent les analyses de Zaki Laïdi.

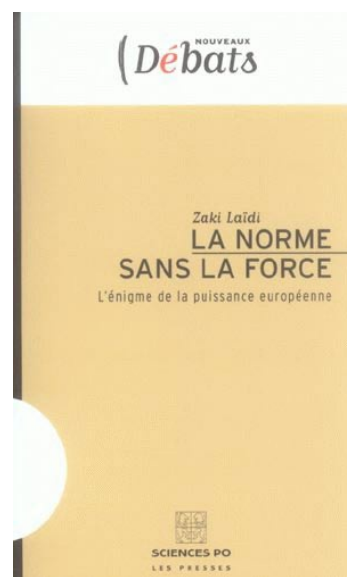
Une interrogation sur le sens de la puissance européenne, d'abord.

Un double prisme guide ici sa réflexion : au niveau des institutions, un acteur politique non étatique peut-il accéder au rang de grande puissance ? Au niveau des valeurs, le projet européen est-il compatible avec la puissance ?

L'analyse institutionnelle a le mérite de la clarté : il faut cesser, dit l'auteur, de penser l'Europe uniquement en référence aux Etats-Unis, car cet « impossible parallèle américain » ne peut que nous induire en erreur. Il n'y a pas à proprement parler de *demos* européen, ni d'histoire entièrement commune aux peuples d'Europe : aussi l'Europe ne sera-

t-elle pas un grand ensemble politico-militaire semblable aux Etats-Unis, ni d'ailleurs à la Chine.

Il faut donc résister à la tentation de l'analogie, trop vite transformée en amalgame fallacieux. Au contraire, il faut plonger au cœur du projet européen et des valeurs qui le fondent pour comprendre la puissance européenne. Celle-



ci présente un principal trait distinctif : la préférence pour la norme. Selon Zaki Laïdi, cette préférence est consubstantielle à l'histoire du projet européen. Lestée par la mémoire de guerres récurrentes et intestines, l'Europe a choisi la philosophie de Kant contre celle de Schmitt, et la préférence pour la norme s'inscrit dans cette perspective. En effet,

seule la norme permet de dépasser la souveraineté des Etats sans pour autant l'abolir. A l'intérieur, l'Europe est mue par la volonté de domestiquer la souveraineté politique des Etats ; à l'extérieur, elle prolonge ce trait constitutif en plaidant pour une gouvernance mondiale fondée sur la norme.

La définition d'une gouvernance par la norme, ensuite.

Pour « faire puissance sans être une grande puissance », pour peser sur le cours des choses, l'Europe doit renforcer ce qui reste sa ressource politique majeure : sa capacité à produire et à mettre en place un dispositif normatif capable d'organiser le monde. Tel doit être le programme de l'Europe : s'assumer comme puissance normative. Lesdites normes doivent présenter trois caractéristiques essentielles : leur caractère négocié et non imposé ; leur légitimation par des instances internationales représentatives ; leur opposabilité à tous les acteurs du système international. Grâce à son expérience ancienne d'intégration par les normes, l'Union européenne peut être un précieux laboratoire. Zaki Laïdi estime que l'on peut transposer au niveau mondial les trois voies d'intégration expérimentées par l'Union : les politiques communautarisées, gérées en Europe par la Commission, peuvent servir de référence pour la gestion des biens publics mondiaux ; les politiques harmonisées, mais non unifiées, peuvent trou-

ver une traduction dans le champ de la régulation internationale, telle qu'elle incombe par exemple à l'OMC ; enfin, la « méthode ouverte de coordination » inventée à Lisbonne peut servir de base pour les secteurs dans lesquels la communauté internationale souhaite coopérer par le biais d'une simple fixation d'objectifs à atteindre.

L'analyse de la norme, nous dit Zaki Laïdi, n'a d'intérêt que si l'on dépasse la seule dimension institutionnelle et procédurale, pour s'interroger aussi sur le contenu même de ce que l'on souhaite consacrer au plan normatif.

C'est l'occasion pour l'auteur d'esquisser une réflexion sur la mondialisation actuelle, marquée par une radicale nouveauté : en effet, la dynamique de l'échange international interfère aujourd'hui de plus en plus non seulement avec des intérêts commerciaux souvent divergents, mais aussi avec des préférences sociales, culturelles et identitaires. La régulation actuelle, telle qu'elle est mise en œuvre notamment par l'OMC, peine à prendre en charge ces conflits entre préférences commerciales et préférences plus qualitatives, faute d'une hiérarchisation des normes admise par tous. Les réponses réalistes à ce dilemme doivent encore être inventées...

Tout au long du livre, Zaki Laïdi

puise dans une boîte à outils bien fournie : les théories des relations internationales sont convoquées au même titre que les propositions d'éminents praticiens, le goût de la typologie aussi marqué que celui pour les études de cas très concrètes. Les conclusions de l'auteur rejoignent en plus d'un point les analyses formulées dans le rapport « Construire l'Europe politique – 50 propositions pour l'Europe de demain », présenté par Dominique Strauss-Kahn en avril 2004. Ce document ne figure pas dans une bibliographie par ailleurs très étoffée, au sein de laquelle l'on notera plus particulièrement les références aux travaux de Pascal Lamy et aux cahiers et séminaires d'*En temps réel*.

L'auteur s'intéresse à la puissance européenne à un moment où, selon lui, elle est singulièrement affaiblie. Même en l'absence de « plan B » immédiat, il fait le pari que la crise actuelle sera surmontée, grâce à la solidité de l'acquis communautaire. C'est à cette condition que l'expérience européenne, unique à tant d'égards, pourra continuer à montrer le chemin d'une gouvernance plus juste. ■